



Parcours découverte au parc Montreau



Bienvenue au parc Montreau, l'un des 3 grands parcs de la ville. Si ses paysages variés participent à rendre la vie urbaine plus agréable, cet espace de nature n'est pas là que pour l'agrément des humains : c'est aussi un lieu de vie que nous partageons avec d'autres espèces vivantes. Face au déclin de la biodiversité*, nous sommes appelés à porter un nouveau regard sur la nature, à nous comporter en « observateurs » ou « jardiniers bienveillants » et moins en maîtres d'une nature-ressource à soumettre. Cette approche a conduit la Ville à adopter des techniques d'entretien plus respectueuses de l'environnement : abandon de l'utilisation des pesticides, création de prairies urbaines... Le parc Montreau est l'un des sites témoins où un plan de « Gestion différenciée » est mis en place depuis 2018 : cette démarche vise à adapter le mode d'entretien aux usages afin de favoriser la biodiversité : ainsi des espaces peu fréquentés peuvent être laissés naturels, tandis que d'autres comme les abords du musée par ex., restent soignés (tondus et fleuris de plantes horticoles).

* = 1/3 des populations d'oiseaux ont disparu en 15 ans dans les campagnes et les milieux agricoles, 80 % des insectes ont disparu en Europe en 30 ans

Des petites règles à observer : ne pas nourrir les animaux (cela peut causer des problèmes digestifs voire la mort), ne pas prélever des amphibiens (espèces protégées) ni les tenir dans les mains.



Un peu d'histoire pour présenter le domaine du parc et ses édifices :

Ouvert au public en 1934, ce parc de 16 hectares est l'un des plus anciens espaces paysagers de la région parisienne. Il offre les caractéristiques d'un jardin classique avec ses trois pièces d'eau, des essences d'arbres exotiques, ses parterres fleuris et sa roseraie.

L'origine du "domaine de Montreau" remonterait au XIIe siècle. La construction actuelle abritant le Musée d'Histoire vivante date de 1874. Elle est édiflée par Théophile Sueur, alors propriétaire du domaine, devenu par la suite Maire de Montreuil, à l'emplacement du château primitif lui-même détruit par le génie militaire parce qu'il risquait de gêner les tirs d'artillerie contre les prussiens. La Ville acquiert la propriété en 1936 (partie haute). Le "bas" du parc, appartenant à des jardiniers, fut acquis en 1945 et annexé au parc. Le parc abrite aujourd'hui le musée d'Histoire vivante, le Centre Horticole municipal, une PMI (protection maternelle et infantile), le Centre de santé Daniel-Renoult, un terrain de boules, un terrain de football et la Maison Montreau (une auberge cantine qui met en valeur les talents et savoir-faire de la Seine-Saint-Denis).

La partie haute du parc Montreau est protégée comme site "inscrit" à l'inventaire des sites pittoresques depuis 1948 en raison de la qualité de ses vues. Ce parc est désormais le seul du territoire à être sous compétence municipale (le parc des Beaumonts est géré par le Territoire Est Ensemble et le parc Jean Moulin les Guilands appartient au Conseil Départemental de Seine Saint Denis).

1- Ensemble végétal romantique

L'avant du musée de l'histoire vivante est composé de parterres fleuris et d'arbres soit exotiques ou d'ornement dans l'esprit des parcs à l'anglaise ou jardin paysager conçu comme une œuvre d'art, avec ses formes irrégulières, qui doit permettre l'errance poétique du promeneur :

- un Araucaria *Araucaria araucana* (Pin du Chili ou encore désespoir des singes)

- un Cèdre pendula *Cedrus atlantica pendula*

- un Frêne pleureur *Fraxinus excelsior 'Pendula'*

2- La serre ancienne et le ginkgo biloba

Cette serre date du domaine de Théophile Sueur. Elle était anciennement couverte de vitres en verre qui n'ont pas résisté aux grêles. Elle abrite un hôtel à insectes. Le Ginkgo biloba (ou L'Arbre aux quarante écus), est l'héritier de la plus ancienne famille d'arbres connue, qui serait apparue il y a plus de 270 millions d'années (une quarantaine de millions d'années avant l'apparition des dinosaures !). Comme preuve de sa grande résistance, un Ginkgo biloba situé à moins d'un kilomètre de l'hypocentre de l'explosion de la bombe d'Hiroshima a survécu !

3- Les deux géants qui encadrent le musée

Séquoia géant *Sequoiadendron giganteum*

Le séquoia géant, originaire de Californie, est un arbre quasi mythique que ce soit à cause de sa taille impressionnante (il peut atteindre 80 m de haut au bout de plusieurs centaines d'années) ou de sa longévité exceptionnelle (3000 ans !).

Celui-ci atteint 45 m de haut (un immeuble de 15 étages) ! Il y en a 5 dans la partie haute du parc.

Le platane commun ou platane à feuilles d'érable (*Platanus xhispanica* ou *Platanus xacerifolia*)

Son écorce à écaille est caractéristique et permet de le distinguer de l'érable. C'est une espèce hybride entre le platane d'Occident (Amérique du Nord) et le platane d'Orient (ouest de l'Asie, sud est de l'Europe), à fertilité très faible (seule une infime partie des graines peuvent germer). Ce spécimen, beaucoup moins taillé que ceux des boulevards et avenues où ils sont très présents, a pu atteindre un développement impressionnant. Actuellement en France beaucoup de platanes sont abattus, seul moyen d'éviter la propagation d'une maladie fulgurante et contagieuse qui ne s'attaque qu'à cette espèce : le chancre coloré du platane, dû à un champignon microscopique parasite du platane, le *Ceratocystis platani*, originaire des États-Unis.

4- la Roseraie

Ces 89 carrés accueillent plusieurs variétés anciennes de roses. La rose est hermaphrodite, c'est-à-dire que les organes mâles (étamines) et femelles (pistil) se trouvent dans la même fleur. La formation de graines provient donc de l'autofécondation ou de la fécondation des agents extérieurs (vent, insectes...).

5- Le vieux tronc d'arbre mort

Les bois-morts encore debout ou couchés au sol comme ce frêne tombé lors d'un fort coup de vent, ont un intérêt écologique majeur pour la biodiversité comme habitat irremplaçable pour une multitude d'invertébrés, des bactéries, oiseaux, mammifères (dont chauve-souris), reptiles et amphibiens, en tant que source de nourriture pour ces espèces (et indirectement pour leurs prédateurs) et comme élément important du cycle du carbone dans l'écosystème forestier, et source d'humus. Le tronc est situé dans un espace de sous-bois, rare en ville.

6- La source de l'étang de Babeuf (grotte maçonnée)

Cette source toujours en activité alimente en continu, sauf l'été, l'étang rectangulaire. C'est la seule source encore visible de la ville, avec celle du point d'émergence du ru Gobétue (murs à pêches).

7- L'étang de Babeuf

Aujourd'hui, l'eau de cette mare de 2180 m² provient principalement d'un captage dans la nappe. Cette mare maçonnée n'accueille pas beaucoup d'espèces, à part quelques oiseaux d'eau (oies Bernache, canards col vert, poules d'eau). Ses pentes abruptes interdisent l'accès des amphibiens (crapauds, grenouilles).

8- Les oiseaux du parc

À part les pigeons, canards, poules d'eau, corneilles ou pies bien visibles dans le parc, de nombreuses autres espèces d'oiseaux plus discrètes fréquentent le parc, soit toute l'année soit entre deux migrations. Selon les espèces et leur régime alimentaire (granivore, insectivore, omnivore) ils peuvent être observés près des mares, près des ensembles forestiers, près des pelouses ou des prairies.

9- Un ensemble de magnolias

Parmi les nombreuses variétés connues, le plus connu est sans doute le *Magnolia grandiflora*, grand arbre persistant à la rusticité variable selon les variétés (-15 à -25°C) qui peut atteindre 18 m de haut, avec un port compact, ample et conique. C'est l'une des espèces de plantes à fleurs les plus anciennes sur la Terre.

10- Deux arbres « citoyens »

Ces deux jeunes arbres (un chêne et un néflier) sont issus de graines germées sur des balcons montreuilois et ont été plantés dans le parc par leur propriétaire avec l'accord de la ville. Cette histoire témoigne du souhait des habitants de participer au verdissement de la ville. Un programme appelé « Montreuil est notre jardin » encourage à développer ce type d'expérience dans les rues. Il permet aux citoyens de s'approprier leurs espaces communs : cueillette de fruits sur des arbres plantés par la ville, plantation participative et souvent collective (jardin partagé) auxquelles les centres de loisirs sont parfois associées.

11- Espace géré en éco-pâturage

Cet espace de 7000 m² est entretenu par le broutage des animaux, ici deux vaches pie bleue et bretonne et des moutons d'Ouessant, loués entre avril et octobre). Ce mode d'entretien écologique contribue à la préservation de races anciennes et rustiques et permet aux petits urbains de découvrir que les animaux domestiques ne sont pas utilisés que pour leur lait ou leur viande.

12- Prairie fleurie et insectes pollinisateurs

Cette prairie naturelle a été réalisée en laissant simplement pousser la végétation (auparavant tondue régulièrement) ce qui a permis aux graines contenues dans la terre, ou transportées par les animaux et le vent, de se développer et aux végétaux de faire leur cycle entier jusqu'à la dispersion des graines. Cet espace devient ainsi plus accueillant pour les insectes et les oiseaux (insectivores et granivores) augmentant ainsi la biodiversité du parc. Les agents du parc interviennent en octobre (fauche « tardive ») pour permettre aux plantes de reflleurir naturellement l'année prochaine. Dès la première année sans tonte en 2019, une orchidée sauvage a pu être observée.

Insectes pollinisateurs : vous connaissez certainement l'abeille domestique (*Apis mellifera*) mais on recense près de 1000 espèces d'abeilles sauvages et de bourdons (*Bombus terrestris* par ex.) en France qui jouent un rôle tout aussi fondamental dans la reproduction des plantes. Les diptères (mouches, syrphes...) et les lépidoptères (papillons) sont aussi des pollinisateurs. Les guêpes et les fourmis apprécient aussi le nectar mais sont des pollinisateurs beaucoup moins efficaces que les abeilles et les bourdons.

13- L'étang du Far West

Créé artificiellement en 1975 dans un esprit sauvage avec une épaisse membrane étanche, il accueille des canards et autres oiseaux (héron cendré, poules d'eau, foulques, canards). Il est alimenté par un forage dans la nappe. Surface : 2700 m². La presque île et les roseaux à phragmites (plumeaux – à ne pas confondre avec les roseaux à

massettes en forme de cigare) permettent aux animaux de se reproduire à l'écart des visiteurs. D'autres mares de différentes tailles existent à Montreuil : bien que non reliées entre elles physiquement, elles forment un réseau appelé « la trame bleue ». En plus d'être une aubaine pour de nombreux insectes (gerris, notonectes, agrions, libellules...), ces milieux humides permettent de tempérer l'effet d'îlot de chaleur urbain dû au réchauffement climatique et à la densité des constructions.

14- Le lierre grimpant (*Hedera helix* L.)

Le lierre est une espèce de lianes arbustive à feuilles persistantes. Contrairement au gui, le lierre n'est pas un parasite et ne nuit pas à l'arbre dont il se sert pour s'élever vers la lumière. Il est même un précieux atout pour l'écosystème dont il fait partie : ses feuilles protègent les arbres du gel, de la sécheresse et limitent la présence des champignons, des bactéries et autres parasites. Avec son rythme végétatif décalé (de septembre à novembre), le lierre nourrit par ses fleurs de nombreux insectes, mouches, coléoptères, abeilles (miel de lierre) ... et son feuillage sert de dortoir aux chauves-souris, chouettes hulottes et hiboux moyens-ducs. Le Citron, ce papillon d'une exceptionnelle longévité – 12 mois – y trouve même refuge pour hiverner.

15- Deux Hêtres pleureurs *Fagus sylvatica 'Pendula'*

Le hêtre est un arbre majestueux au feuillage marcescent (les feuilles mortes restent sur les branches jusqu'à la repousse des nouvelles). Il y a plusieurs espèces d'arbres pleureurs dans le parc et pas seulement des saules : leur ramure légère et comme « échevelée » appelle à la mélancolie et au romantisme. Les arbres pleureurs font également la joie des enfants quand leur port retombant devient une « cabane ».

16- La perruche à collier

La petite tache vert fluo que vous verrez probablement dans ce secteur est le plumage de la perruche à collier, une espèce exotique échappée d'un conteneur d'aéroport et qui colonise aujourd'hui de nombreux espaces de la région. Des études en cours tendent à indiquer que cette espèce ne prend pas la place d'espèces autochtones. Son cri pointu est assez caractéristique.

17- L'Étang des mouettes

Cette mare maçonnée de 2290 m² était reliée à l'usine de cuir verni de Théophile Sueur. Elle est alimentée par l'eau de la ville et par la récupération des eaux pluviales de la place des ruffins. Sur le bord on observe les étonnantes excroissances* des racines du Cyprès chauve (*Taxodium distichum*), emblématique de la Louisiane, seul conifère à perdre ses feuilles en hiver.

* : ces « pneumatophores » captent l'air et assurent un bon ancrage et dans le sol mou.

18- Un ensemble d'aulnes

Un groupe d'aulnes a été planté pour assécher ce creux autrefois régulièrement humide. Cette expérience montre que le végétal peut être une source de solution efficace pour résoudre ce type de problématique.